



COLLECTION

DAUTOGRAPHES

DE

VICTOR COUSIN

—
IV
—

PHILOSOPHES

1622 - 1806

BIBL. VICTOR COUSIN

Manuscrits

4

N° ancien

Mon Reverend Pere

Hanover 17
Janvier 1700

Je commence par le remerciement que je vous dois pour votre beau
livre de l'amour de Dieu. il me semble que vous convenez avec les idées que
j'en ay, et dont j'ay mis ^{les dispositions} marque quelq chose dans ma précédente. Si on donnoit
des définitions, ~~ce seroit~~ ^{elles} ~~seroit~~ bien tost. c'est pourquoy je sache d'en donner de la
sage, de la sagesse, de la charité, et de la Beatitude, en parlant du droit de Na-
ture dans ma préface du Code des Juris Gentium Diplomaticus. je trouve ce
même défaut dans la philosophie, et quelques fois même dans les Mathématiques.

Ce que j'ay écrit à M. Bernoulli de Groningue, c'estoit des lettres
converties sur l'estime des forces, n'a pas esté imprimé. C'estoit des lettres
que nous échangeions, et qu'il aura communiqué à Monf. le Marquis de l'
Hospital. Ce n'est pas la première fois que j'ay réussi à persuader par
lettres. Mais cela n'est pas ordinaire, et encore moins de convaincre les
gens par des livres, sur tout lors qu'ils ont pris parti publiquement,
car peu de gens sont capables de cette sincérité sur ce chapitre que vous
possédez avec tant d'autres belles qualités et dont vous avez donné des preuves
publiques. Les lettres pourtant paroissent plus propres à gagner ceux qui nous
sont contraires que les livres, car elles intéressent moins ce point d'
honneur qui joue son jeu, lors même qu'on n'y pense point. Ce tpe à tpe est
le plus commode pour wager sur la philosophie; mais des gens comme
vous qui se trouvent dans des endroits éloignés des grandes villes, ~~ont~~
~~ont~~ ont le malheur de ne pouvoir profiter par ce moyen des pensées
des excellens hommes, dont Paris ou Londres abondent, et à qui on n'
oseroit ny ne doit demander qu'ils se donnent la peine de s'expliquer par
lettres. Ce qui sur tout à lieu mon R. P. à vostre égard. Vous et
autres personnes d'un mérite extraordinaire, etes chargés de
l'instruction du genre humain, et vous employeriez mal vostre temps
si vous vouliez vous appliquer à instruire des particuliers en écrivant
des lettres

il n'en est pas de même de moy. Car mes pensées n'estant
pas encore assez fixées en systeme mis par ordre, je trouve du profit
dans les objections et reflexions que se rencontrent dans les lettres de
mes amis. Je prends plaisir de voir les differens biais dont on prend les mêmes
choses, et cherchant à satisfaire à chacun (supposé qu'il cherche sincerement
la verité) je trouve ordinairement des nouvelles ouvertures, les quelles ne
changeant rien au fonds de la chose, luy donnent tousjours un plus grand jour.
Ainsi je n'y ay jamais perdu mon temps.

il y alla ^{pres de trois mois} ~~il y a~~ une personne d'esprit
et de sçavoir qui alloit en Italie, en compagnie du fils de M. le Comte de Guiscard.
Il me marqua ce me semble, qu'il avoit l'honneur d'estre connu de
vous. Je suis fort touché du malheur arrivé à cette belle compagnie,
Mons. le Marquis de Guiscard, et Mons. d'Arvennes estant morts à
Vienne de la petite verole. Toutes les fois que je pense à ces sortes
d'accidens, je suis en colere contre les Medecins (sçavoir d'ailleurs
je les estime fort, mais de lointant que je puis) c'est qu'il semble qu'on
deuroit sçavoir le moyen de guerir les maladies assez ordinaires qui
ne consistent que dans les humeurs.

Ce que M. le Marquis de l'Hospital m'avoit envoyé sur
la problem de M. Fatio de Duillier ayant esté envoyé d'abord à
Leibniz, comme je luy marquay dans ma réponse, a esté insere
depuis dans le journal qui s'y fait. Ce que je vous supplé de luy
remettre ^{d'Angleterre} d'ajouter qu'on dev approuver fort dans la Société
Royale la maniere dont Fatio en a usé d'un costé. Nous avons
appris de plus, qu'au lieu d'avoir ~~premise~~ ^{notre} ~~notre~~ ^{pour} le probleme de
M. Bernoulli (comme il fait semblant d'il l'a cherché inutilement
avec beaucoup d'application durant fort long temps. Ces manieres peu
sinceres, et peu ~~convenables~~ font deshonneur aux sciences. Je souhaite
que dans vostre nouvelle édition de la Recherche de la verité vous
fassiez distinguer les additions ou changemens du reste, soit par la
diversité des types, ou par d'autres caracteres, à fin qu'on le puisse
remarquer plus aisement. Je m' imagine que M. le Marquis de l'Hospital
travaillera à son ouvrage nouveau, qui sera de consequence, comme tout
ce qu'il nous donne. Je suis avec zele
vostre tres humble et tres obéissant
serviteur
Leibniz

Tout me
recommen-
dation

Car il y
aura sans
doute de
la lettre
travaille

Leibniz
a.s.

BIBLIOTHÈQUE
de
M^r COUSIN

Au R^guerent Pere

Le R. P. de Malebranche
pere de l'oratoire
à Paris